

construire un chemin de fer. On nous parle aussi des obstacles, et on nous dit que ces obstacles sont peu nombreux :

Sur une distance de 700 milles, à partir du lac Kapitchuan (division de la Gatineau supérieure) dans la direction ouest-nord-ouest jusqu'au lac de la Terre-Blanche à l'ouest, près des confins entre les divisions de Nipigon et du lac Saint-Joseph (Div. IX et X, respectivement), la ligne passe à travers une région généralement plane de sable et d'argile, ou surgissent, dissimulées çà et là, quelques coteaux avec des crêtes occasionnelles qui font saillie à travers l'alluvion ou la région couverte d'un sol profond.

Voilà encore un autre renseignement précieux. Puis on nous parle du bassin de la baie d'Hudson, et si jamais ce chemin de fer va jusque là, ou pourra peut-être tirer avantage de ces informations :

Bien que la région arrosée par les cours d'eau coulant vers le sud et se jetant dans les lacs Supérieur et Huron, constitue un bassin hydrographique étroit et rocheux en majeure partie, propre à l'agriculture dans des étendues limitées seulement, la partie centrale du bassin hydrographique de la baie d'Hudson, au nord des grands lacs, est recouverte d'un sol composé d'argile et de sable, contenant une forte proportion d'humus végétal, ce qui rend la terre très bonne pour la culture à condition d'y faire les travaux de drainage ordinaires.

Il est important de savoir que le sol de cette région est un composé d'argile et de sable. Quel autre sol pourrait-il bien y avoir. Voilà certes qui est important pour savoir si nous devons ou non nous lancer dans cette entreprise.

La preuve offerte par la flore ou les plantes indigènes du district le long de la ligne du chemin de fer projetée, donne aux agriculteurs et autres un excellent critérium pour estimer la productivité de cette région.

Voilà qui est très important à savoir pour le gouvernement. Puis on nous donne une description des ressources minérales :

La zone métallifère des roches huronniennes contenant du nickel, du cuivre, de l'argent, de l'or, du fer et d'autres métaux d'importance économique se trouve en saillies proéminentes sur toute l'étendue d'une grande section de la ligne du chemin de fer projeté. Après avoir traversé le chemin de fer du Canadien du Pacifique dans la région de Sudbury, cette grande zone minérale s'étend dans la direction du nord jusqu'aux lacs Abitibi supérieur et inférieur au nord du faite de partage. La zone minérale est très large dans les districts d'Algoma et de Nipissing, s'étendant jusqu'à près de la limite du district de la baie du Tonnerre. Dans ce dernier district deux grandes étendues de roches métallifères semblables se trouvent aussi situées près du faite de partage.

Mais le premier ministre nous a dit que cette partie du pays était surtout une zone argileuse. Eh bien ! ce ne sont pas là les sols qui abondent d'ordinaire en ressources minérales. Les minéraux se rencontrent généralement dans les pays pierreux et peu aptes à l'agriculture. Ce rapport est donc en contradiction avec la déclaration du premier ministre, qui nous a décrit ce pays

M. SPROULE.

comme une sorte de paradis pour les cultivateurs. Le sol de cette région, nous a-t-il dit, est en tout point comparable au meilleur sol pouvant se trouver dans Ontario. On nous décrit ensuite les opérations agricoles :

Les diverses fermes des diverses compagnies d'exploration forestières dont les chantiers sont situés le long des eaux mères des divers cours d'eau qui se déchargent dans le fleuve Saint-Laurent et dans la rivière Ottawa, de même que les jardins et les fermes disséminés à travers le bassin hydrographique de la baie d'Hudson, aux postes de la baie d'Hudson (tels qu'Abitibi, Brunswick-House, Frederick-House, Mamattawan, Matagami, etc.), forment d'excellents critères au moyen desquels on peut facilement constater les facultés productrices de toute la région au point de vue agricole, et ne laissent absolument aucun doute que le bassin peut faire vivre une population très considérable.

On ne nous parle pas là de minéraux.

D'après une étude faite avec soin des altitudes comprise dans la région située entre Québec et Winnipeg, au sud comme au nord de la ligne, il est facile de voir et d'affirmer que les sommets les plus hardis des monts Laurentiens se trouvent le long de la lisière sud de leur ligne d'affleurement.

Ce sont là de très maigres renseignements. Tout cela était sans doute connu depuis longtemps, et dans tous les cas ces renseignements ne représentent pas grand'chose pour ceux qui se proposent de construire ce chemin de fer. Voici comment on nous décrit les ressources où pourra s'alimenter ce chemin de fer.

La construction du chemin de fer National Transcontinental, lequel traversera la région propre à la culture des céréales et située au sud de la baie d'Hudson, entre les grands lacs et l'extrémité de la baie James, ouvrira à la colonisation une étendue de pays généralement plane, non seulement bien boisée et bien arrosée, mais produisant également une épaisse croissance de plantes qui présage une fructueuse exploitation des ressources agricoles, produits de la laiterie, produits de la ferme et produits de l'élevage, pouvant faire vivre une population mixte composée d'agriculteurs, de manufacturiers, marchands de bois, et toutes les classes diverses de la société qui comptent sur des ressources naturelles de la nature de celles que l'on trouve dans ce bassin.

On estime que les alluvions marines du bassin de la baie d'Hudson, composés de marne argileuse, d'argile sablonneuse, de divers autres sols et de dépôts de surface, propres à l'agriculture, ont au moins le double de l'étendue couverte par les terres agricoles dans Ontario entre Ottawa et le lac Saint-Clair.

On nous donne ensuite quelques renseignements sur les terres boisées :

Les monts laurentiens, qui seront toujours une source d'immenses revenus pour le pays, non seulement à cause de leurs précieux cantons de bois et de la possibilité d'en produire davantage lorsque le reboisement sera établi sur une grande échelle en ce pays, mais aussi à cause de leurs ressources minérales d'une richesse inouïe, formant une zone comparativement étroite de collines rocheuses, séparant